

" quée par un coin du ciel sans un seul nuage et par un bout de
 " la mer sans une seule ride.—La morale des deux tableaux
 " n'est-elle pas d'ailleurs toute là : d'un côté, *le jour* ; et de l'autre
 " *la nuit* de la conscience humaine ?)—C'est donc la nuit, mais
 " jamais le ciel n'avait étincelé de tant de feux ; jamais soirée
 " plus opalienne n'avait invité à de plus religieuses rêveries.—
 " Il y a des heures où Dieu fait jaillir du cœur de l'homme des
 " prières instantanées et d'irrefoulables larmes ; heures de bénédiction
 " que la miséricorde éternelle accorde à la faiblesse du
 " pécheur ; heures de malédiction, quand la vanité du pécheur
 " les stérilise par le dédain ou l'abus qu'il en fait ! "

" Luther et Catherine sont assis sur un banc de gazon enca-
 " dré d'épais ombrages, qui laissent l'horizon s'étendre au loin
 " devant eux. Catherine porte une robe de velours incarnat.
 " Une chaîne d'or artistement travaillée est suspendue à son cou.
 " Sa chevelure ramenée en épaisses torsades châtain-clair sur le
 " sommet de sa tête y est fixée par un ruban bleu avec une in-
 " génuité savante, et ses mains tourmentent une rose jaune, dont
 " plusieurs pétales effeuillées parsèment les plis de sa jupe. Lu-
 " ther renversé en arrière contre le tronc d'un arbre, et les deux
 " mains croisées derrière la tête pour lui servir de point d'appui,
 " semble humer à pleins poumons cet air si calme et si serein.
 " Son esprit y aspire les ondées d'un repos qu'il a perdu depuis
 " longtemps ; et, sollicitée par les rafraîchissements intérieurs
 " d'une si salubre influence, la métaphysique imagée de son
 " génie trouve des accents de la plus haute poésie pour dire à sa
 " compagne les splendeurs du ciel étoilé, pour lui épeler cette
 " "*narration de la gloire de Dieu*" que dicte le firmament à la
 " terre.—Alors Catherine, avec un plaintif accent de tristesse
 " dans la voix :—"*Où le ciel est bien beau, mais il n'est pas*
 " "*pour nous.*"—A ces mots, Luther baisse la tête et laisse tom-
 " ber son front dans ses deux mains, pensif et perdu dans de
 " longs, dans d'amers, dans d'irréconciliables souvenirs ; et la
 " pauvre femme, des doigts de laquelle la rose jaune s'est échap-
 " pée ; la pauvre femme, regardant toujours le ciel avec des
 " yeux noyés de silencieuses larmes, murmure tout bas : " O

" mo
 " qui
 " pa.

Tel
 contr
 Ma
 que j
 car ce
 vous

ne pa
 tout c
 d'une
 vous

ce ser
 Vo
 tablea
 dire, c
 ensem
 et l'ép

Ma
 Oui
 chacu
 trois c
 du pé
 timent

Pou
 person
 ment e
 cheme
 poursu
 chasse

Et l
 vide à
 ment c
 c'est le